



Le vendredi 13 juillet 2007

COMMUNIQUÉ

Fort de nos dix années d'existence et d'expérience

Le banquet du dixième anniversaire du Réseau canadien autochtone du sida

par Colleen Patterson, agente de communications principale du RCAS

Montréal (Qc) – Des Autochtones de toutes les régions du Canada se sont rassemblés à Montréal (Qc) hier pour marquer le dixième anniversaire du Réseau canadien autochtone du sida. Cet événement avait pour objectif de célébrer les succès des dix années d'existence de cet organisme dans le contexte du mouvement autochtone de lutte contre le VIH/sida.

Bien que les Autochtones ne constituent que 3 % environ de la population canadienne, ils représentent près de 10 % du nombre total des personnes vivant avec le VIH au Canada. Le Réseau canadien autochtone du sida est le seul organisme national au Canada servant de porte-parole aux personnes autochtones vivant avec le VIH/sida et aux enjeux connexes.

Le banquet du dixième anniversaire a bénéficié d'une couverture médiatique nationale de l'Aboriginal Peoples Television Network (APTN). Lors d'entrevues avec la correspondante de l'APTN, Danielle Rochette, on a abordé les enjeux propres aux femmes, les taux d'infection, le traitement et les sites d'injection sécuritaire.

Le nombre de nouvelles infections attribuées aux femmes autochtones soulève une grande inquiétude. « Le taux d'infection augmente de façon progressive chez les femmes autochtones comme moi », d'ajouter Doris Peltier, présidente du Comité du RCAS sur la voix des femmes. « Il faut agir davantage », a-t-elle affirmé.

Sandy Lambert, délégué du RCAS et représentant autochtone auprès du Conseil canadien de surveillance et d'accès aux traitements (CCSAT), a indiqué « Nous

devons faire en sorte que les personnes qui sont spécialistes du traitement anti-VIH se rendent dans les collectivités et éduquent nos jeunes et nos aînés ». Il a poursuivi en disant « Telle est la situation à laquelle nous sommes actuellement confrontés. Nous avons besoin de plus d'argent. Nous devons faire du rattrapage et nous devons le faire tout de suite parce que le taux de VIH chez les personnes autochtones augmente rapidement. »

Chris Livingstone de la Western Aboriginal Harm Reduction Society a contesté l'interprétation des résultats de la recherche par le gouvernement fédéral en disant « Les données [relatives au InSite de Vancouver] indiquent qu'il faut ouvrir un plus grand nombre de sites d'injection sécuritaire, non pas seulement à Vancouver, mais partout au pays. »

Au nombre des 150 invités présents, on comptait des travailleurs de première ligne d'organismes autochtones de services liés au sida, des représentants du gouvernement, des chercheurs universitaires et communautaires, des professionnels de la santé, des étudiants et un nombre significatif de personnes autochtones vivant avec le VIH/sida. Parmi les invités spéciaux, on retrouvait des représentants de l'Assemblée des Premières Nations, de l'Agence de santé publique du Canada et de l'organisme Pauktuutit Inuit Women of Canada.

Le banquet a été rendu possible grâce à la généreuse contribution de la société Gilead Pharmaceuticals.

Pour tout complément d'information, veuillez communiquer avec :
Colleen Patterson, agente de communications principale
Réseau canadien autochtone du sida
1-866-286-2226, poste 115 ou par courriel, à colleenp@caan.ca